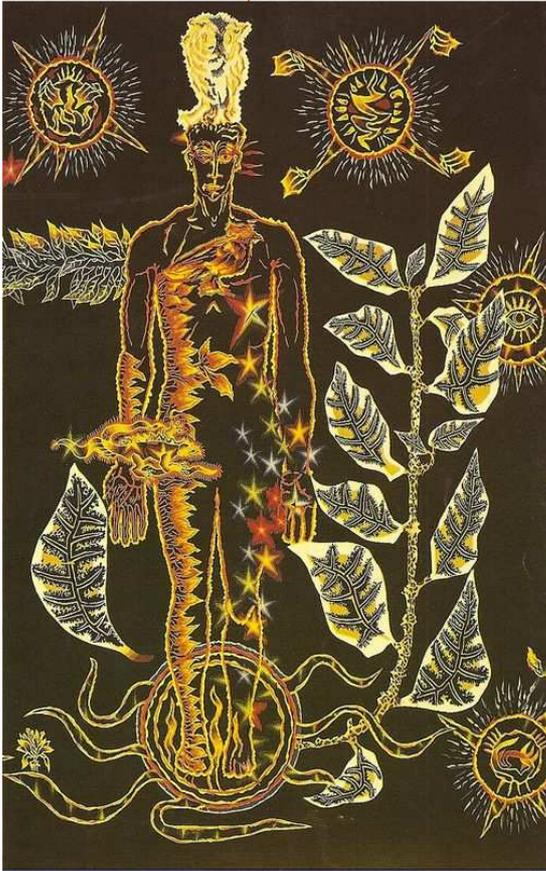


## Prier Dieu créateur à partir de sa condition humaine



« Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,  
Le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?

Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,  
Le couronnant de gloire et d'honneur »

Ps 8, 5-6

Il serait bon, pour commencer, de se dire :

- Si le Psaume 1 nous est revenu en mémoire depuis la première rencontre.
- Si nous avons essayé de prier avec tel ou tel psaume.
- Si, peut-être, quelqu'un a essayé d'écrire un psaume.

### **Prier Dieu à partir de notre condition humaine**

1. Nous avons choisi deux psaumes très différents : l'un part de l'expérience de la grandeur de l'homme (Ps 8), l'autre part de sa fragilité (Ps 39 (38)).  
Tâchons, pour commencer, de pressentir l'expérience qui prédomine chez les participants du groupe, afin de parler avec tact.
2. Le mieux est de prendre la grille proposée dans la feuille de présentation du parcours et de goûter ensemble longuement le Psaume 8.  
Il est connu par son refrain, mais découvrons-en la structure, la progression, les contrastes, le vocabulaire. (Fiche D2/4)

Pour récapituler, posons la question centrale : qu'est-ce que l'homme pour ce priant ?

Faisons le même travail avec le Psaume 39 (38) si différent dans le vocabulaire utilisé et la perception de ce qu'est l'homme. (Fiches D2/6 et D2/7)

Pour récapituler, même question : Qu'est-ce que l'homme pour ce priant ?

3. Quel visage de Dieu ressort de chacun de ces psaumes ?  
Quel est celui qui nous rejoint ou non ? Pour quelles raisons ?
4. Prier Dieu à partir de notre condition humaine.  
Il s'agit de prier...  
Quel chemin est possible pour nous : l'émerveillement ou la confiance malgré notre fragilité ? (Fiches D2/8 et D2/9)
5. Pour terminer, on reviendra sur la page de garde :
  - Temps de silence
  - Explication de L'homme en gloire de Lurçat (Fiche D2/9)
  - Expression libre du groupe en reprenant, par exemple, telle ou telle expression des Psaumes 8 ou 39 (38) ou en relisant l'un des deux psaumes.

➤ Conseiller de lire chez soi la fiche D2/3 pour entrer peu à peu dans les genres littéraires.

➤ Donner envie de parcourir en suivant les psaumes 1 à 10 : voir la fiche D2/5 : Là où le psaume 8 dialogue avec ses voisins.

➤ Encourager à préparer la rencontre suivante en lisant, grâce à la grille, les psaumes 22(21), 69(68), 73(72)

**PSAUME 8**

<sup>1</sup> *Du chef de chœur, sur la guittith\*. Psaume de David.*

R/ 2 O Seigneur, notre Dieu,  
qu'il est grand ton nom  
par toute la terre !

Jusqu'aux cieux, ta splendeur est chantée  
3 par la bouche des enfants, des tout-petits :  
rempart que tu opposes à l'adversaire,  
où l'ennemi se brise en sa révolte.

4 A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,  
la lune et les étoiles que tu fixas,  
5 qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à  
lui,  
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?

6 Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,  
le couronnant de gloire et d'honneur ;  
7 tu l'établis sur les oeuvres de tes mains,  
tu mets toute chose à ses pieds :

8 les troupeaux de boeufs et de brebis,  
et même les bêtes sauvages,  
9 les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,  
tout ce qui va son chemin dans les eaux.

R/ 10 O Seigneur, notre Dieu,  
qu'il est grand ton nom  
par toute la terre !

\*soit un instrument de musique de la ville de Gath,  
soit un chant de vendange et de pressoir.

**PSAUME 39 (38)**

<sup>1</sup> *Du chef de chœur, de Yedoutoun\*. Psaume de David.*

2 J'ai dit : « Je garderai mon chemin  
sans laisser ma langue s'égarer ;  
je garderai un bâillon sur ma bouche,  
tant que l'impie se tiendra devant moi. »

3 Je suis resté muet, silencieux ;  
je me taisais, mais sans profit. \*  
Mon tourment s'exaspérait,  
4 mon coeur brûlait en moi.

Quand j'y pensais, je m'enflammais,  
et j'ai laissé parler ma langue.

5 Seigneur, fais-moi connaître ma fin,  
quel est le nombre de mes jours :  
je connaîtrai combien je suis fragile.

6 Vois le peu de jours que tu m'accordes :  
ma durée n'est rien devant toi.

L'homme ici-bas n'est qu'un souffle ;  
7 il va, il vient, il n'est qu'une image.  
Rien qu'un souffle, tous ses tracassés ;  
il amasse, mais qui recueillera ?

8 Maintenant, que puis-je attendre, Seigneur ?  
Elle est en toi, mon espérance.

9 Délivre-moi de tous mes péchés,  
épargne-moi les injures des fous.

10 Je me suis tu, je n'ouvre pas la bouche,  
car c'est toi qui es à l'oeuvre.

11 Éloigne de moi tes coups :  
je succombe sous ta main qui me frappe.

12 Tu redresses l'homme en corrigeant sa faute, +  
tu ronges comme un ver son désir ; \*  
l'homme n'est qu'un souffle.

13 Entends ma prière, Seigneur, écoute mon cri ;  
ne reste pas sourd à mes pleurs.  
Je ne suis qu'un hôte chez toi,  
un passant, comme tous mes pères.

14 Détourne de moi tes yeux, que je respire  
avant que je m'en aille et ne sois plus.

\* Il s'agit sans doute d'un groupe de lévites chargés du  
chant ou de la surveillance des portes du Temple

**Pourquoi ce terme « genre littéraire » ? Sûrement pas pour se lancer dans une étude « scolaire » !**

**Simplement pour s'y repérer un peu dans un recueil qui paraît souvent complexe.**

**Pour pouvoir mieux entrer dans la prière qui a accompagné le peuple des croyants tout au long de son histoire ... et la faire nôtre.**

### Les psaumes de louange

**On les appelle aussi les hymnes** : ce sont des chants pour louer Dieu gratuitement, sans autre demande que la reconnaissance de sa gloire. La louange est le premier réflexe de la prière biblique. C'est pourquoi les Juifs appellent le livre des Psaumes : « les Hymnes » (tehillim) que l'on retrouve dans le « Hallel » et l'expression Hallelu-Yah : louez Yahwé !.

Les psaumes de louange commencent toujours par un invitoire : « *Venez, crions de joie pour le Seigneur* » (95) ; « *Chantez au Seigneur un chant nouveau* » (96 ; 98). « *Bénis le Seigneur, O mon âme* » (103 ; 104).

→ **Dieu est sauveur** : il ne cesse de protéger et de sauver son peuple au long des siècles (ex. Ps 113 ; 114 ; 115-1).

→ **Dieu est le créateur** : toute vie vient de lui. (...) L'homme chante celui qui bénit, qui fait vivre par amour (Ps 8 ; 104 ; 148). Ces deux thèmes, salut et création, peuvent être liés, comme dans le Psaume 136 « *Car éternel est son amour* ».

Parmi les hymnes, trois sortes sont typiques de la prière d'Israël. D'abord les Psaumes du Règne qui acclament la Royauté de Dieu (Ps 47 ; 93 ; 95 à 99), puis les cantiques de Sion qui chantent la présence de Dieu dans le Temple de Jérusalem (ex. Ps 48 ; 84 ; 87), et enfin les Cantiques de pèlerinage, qui rythment les « montées » des pèlerins vers Jérusalem (ex. Ps 122).

**L'action de grâce jaillit après une délivrance, après un bienfait de Dieu particulier.** Ceux qui rendent grâce viennent de vivre une crise, une angoisse ; ils ont peut-être frôlé la mort et ils ont fait l'expérience personnelle du salut. Leur psaume de reconnaissance proclame que Dieu est sauveur. **L'action de grâce peut aussi être collective** dans les grandes occasions ; par exemple après une victoire du roi et de l'armée (Ps 18), pour la délivrance de Jérusalem (Ps 48), pour le retour des exilés (Ps 126), ou, tout simplement, pour la moisson, qui est un cadeau de Dieu à son peuple (Ps 67).

### Les psaumes de supplication

Ces psaumes sont **des cris d'appel dans la détresse**. Ils commencent toujours de manière directe par des invocations :

« *Écoute, Seigneur, réponds-moi...* » (Ps 86), des cris : « *Seigneur, au secours !* » (Ps 12), des questions :

« *Combien de temps vas-tu m'oublier ?* » (Ps 13) et même des reproches : « *Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin ?* » (Ps 10) ; « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Ps 22).

Certains psaumes sont **des supplications collectives**, par exemple après une défaite militaire et une invasion (Ps 80), après la destruction du Temple (Ps 74), en exil (Ps 137)...

D'autres évoquent **des situations individuelles** : la maladie (Ps 41), la vieillesse (Ps 71), les fausses accusations (Ps 26), l'exil (Ps 42-43) ... Certains comme le psaume 88 - le seul qui n'exprime aucune espérance, sinon le fait même de crier vers Dieu, n'évoque aucune situation précise : **chacun peut reprendre ces mots pour dire sa souffrance devant Dieu.**

### Les psaumes offrent une grande variété.

\* Ils peuvent être liés à des **liturgies** : par exemple le rite d'entrée au sanctuaire (Ps 15), la fête des Tentés (Ps 118) ou la procession de l'Arche (Ps 132).

\* Ils sont parfois liés au **Temple**, ils sont des prières de confiance, comme les célèbres psaumes 16 « *Tu es mon héritage* », 23, 131 « *...Comme un enfant contre sa mère* ».

\* Certains sont des méditations sur des thèmes chers aux sages : la condition humaine (Ps 139, la rétribution (Ps 73), la Loi de Dieu (Ps 19, 8-15), le juste (Ps 112), le pouvoir (Ps 101). Ils sont parfois appelés **psaumes de sagesse**.

\* D'autres sont des méditations concernant l'histoire d'Israël, notamment l'histoire fondatrice des patriarches et de l'Exode. Les **psaumes royaux** furent des prières pour le roi, avant l'exil probablement, et sont restés ensuite des prières pour le futur Messie.

Lire Philippe GRUSON, *Dossiers de la Bible* n°68, juin 1997

**Plainte et louange s'inscrivent dans l'histoire de l'humanité ; elles sont liées à la vie de chaque homme. On les retrouve donc souvent liées dans les psaumes.**

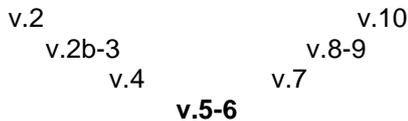
**Après la longue supplication du psaume 22 : « Tu ne réponds pas... » vient le cri d'action de grâce : « Tu m'as répondu ! »**

Le psaume 8 semble peut-être familier à certains, et le refrain souvent chanté. Pourtant, à une lecture attentive, plusieurs éléments posent question : qu'est-ce que les « nourrissons » viennent faire avec les « adversaires » ? Ce psaume, qui semble au départ une louange pour la création, ne vise-t-il pas un autre but ? Pour pouvoir pénétrer le sens spirituel de ce psaume, ce qu'il nous dit de Dieu, ce qu'il nous dit de l'homme, regardons attentivement la structure, avec ses contrastes et ses progressions, ainsi que son vocabulaire.

### Sa structure :

#### Quelques contrastes :

- L'inclusion globale du Ps 8 « *O Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre !* » introduit et conclut une thématique. Mais, paradoxalement, le centre du psaume parle surtout de la grandeur inouïe de l'homme, que Dieu couronne de gloire et d'honneur. Y aurait-il contradiction entre le centre et la périphérie ? Non, **la grandeur de l'homme créé par Dieu nous dit quelque chose de la grandeur de celui-ci.**
- Au verset 3, l'acclamation des tout-petits réduit au silence les ennemis de Dieu. Comment des êtres dérisoirement petits, totalement dépendants et faibles pourraient-ils faire connaître la grandeur de Dieu ? Nous observons dans le tableau ci-dessous que les versets se correspondent pour encadrer et mettre en valeur **l'interrogation sur la relation entre l'homme et Dieu.**



#### Plusieurs progressions :

- **Progression descendante des mots concernant la création :**
  - v. 2 : au-dessus des cieux
  - v. 4 : les cieux, où siègent les astres
  - v. 5 : l'homme
  - v. 8 : le règne animal en sa diversitéProgression encore plus nette entre les cieux du v. 2 et les eaux du v. 9
- **Progression ascendante des mots concernant l'homme :**
  - v. 3 : nourrisson
  - v. 5 : homme
  - v. 6 : presque dieu, couronné de gloire et d'éclat
  - v. 7 : et avec tout sous ses pieds.

Cela a sans doute une **signification...**

d'après J. TRUBLET et J.-N. ALETTI, *Approche poétique et théologique des Psaumes*, Cerf 1983, p. 234s

### Son vocabulaire :

- **Que** : au début et à la fin du psaume, dans un registre exclamatif  
au milieu, dans un registre interrogatif  
Tout ne va pas de soi, le psaume nous livre le fruit d'une réflexion.
- **Le cosmos** est, non seulement cité, mais détaillé : la terre, le ciel, la lune, les étoiles.
- **Le corps** est convoqué pour cette louange : la bouche des enfants au v. 3, les doigts de Dieu au v. 4, ses mains et les pieds de l'homme au v. 7.
- **Les sens** également : l'ouïe, la vue et le toucher sont invités à la louange.
- **8 verbes d'action** sont attribués à Dieu : il s'agit bien d'un « psaume de création ».
- **« Ton nom »** : Avec pudeur, ce psaume ne parle pas de Dieu, mais de son Nom. Mais son Nom, nous le pressentons bien, c'est lui, donné à rencontrer dans une histoire, comme le laissait pressentir l'épisode du « buisson ardent » dans l'Exode (Ex 3). Ce Nom, cette présence de Dieu traverse la terre. Et où que se tourne l'homme, c'est elle qu'il contemple. Il peut lever le regard, c'est encore elle qu'il rencontre, jusqu'à l'infini, « jusqu'aux cieux ».

Le Psaume 8 n'est pas isolé dans l'Ancien Testament : il a des voisins avec qui il dialogue. Certains passages du livre de Job le contredisent. Il est utilisé dans le Nouveau Testament.

Un coup d'œil à la littérature du Proche-Orient ancien permet de toucher du doigt l'originalité de ce psaume, et le rappel d'une coutume royale de l'époque aide à comprendre une de ses expressions.

### Là où le Ps 8 dialogue avec ses voisins

La louange du Ps 8 intervient après une série de cinq supplications (Ps 3-7) et avant une seconde série de cinq supplications (Ps 9-14). **Dans la chaîne des supplications un maillon de louange est venu s'insérer.**

Plus précisément, les Ps 7 et 9-10 l'encadrent et se répondent entre eux. **L'hymne annoncé** en l'honneur du « nom de YHWH » (Ps 7, 18) est le Ps 8. **Le « nom de YHWH, le Très Haut »**, expression que reprendra le Ps 9, 3, nom dans lequel il faut se confier (Ps 9, 11), s'oppose à celui des impies à jamais effacé (Ps 9, 6). Le nom de celui qui a exercé la justice (Ps 7) est le nom du créateur (Ps 8).

L'hymne du Ps 8, où est célébrée l'œuvre créatrice de Dieu, répond à **l'hostilité des « adversaires » (Ps 7, 5,7) et des « ennemis » (Ps 7, 6)**. Dieu « a fixé » la lune et les étoiles, comme le Ps 7 souhaitait que Dieu « fixât » le juste et reconnaissait qu'il avait « fixé » son arc et ses engins de mort contre les impies.

A la « gloire » du psalmiste, qui équivaut ici à tout son être, et qu'il vouait à la poussière s'il avait été coupable (Ps 7, 6), s'oppose la « gloire » dont Dieu couronnera l'homme.

A la « vie du psalmiste risquant d'être foulée à terre » (Ps 7, 6) s'oppose le nom divin magnifié sur toute la « terre ».

**Le Ps 8 anticipe déjà le triomphe à venir du juste sur les impies** en manifestant la majesté universelle de celui en qui le psalmiste se confie. **Le combat** auquel le juste est affronté dans le Ps 7 est à l'image de celui que mena le créateur lorsqu'il fonda l'univers en s'opposant aux forces du chaos. De même que YHWH est sorti de ce combat victorieux, de même l'homme, lui aussi, finira par triompher du mal. Dieu lui a confié l'univers. Le monde lui est soumis. Il a reçu le pouvoir de dominer sur toutes les créatures et de vaincre le mal. « Le passant des sentiers des mers » (Ps 8,9), un participe au singulier, n'est autre que le **Léviatan** comme l'a reconnu le Targum (commentaire juif de la Bible). Cet être mythique, sous le nom de « Serpent fuyard et tortueux, Despote aux sept têtes », se retrouve dans les textes du royaume d'Ougarit en Syrie. L'homme triomphera de celui qui personnifie toutes les forces du mal, mais que l'on ne nomme pas, pour ne pas l'éveiller.

### Un anti-psaume 8

La lecture de Job 7, 7-18 nous montre que la Bible n'a pas une pensée unique et qu'on y trouve même parfois des conceptions opposées du monde, ici plus précisément, de la fragilité de la vie. En effet, il ne s'agit pas de vérités imposées du dehors, mais des sentiments ressentis par l'homme.

### Contexte littéraire

**Le combat contre le mal** évoqué dans le Ps 8 rappelle la création du monde imaginée dans la plupart des mythes de création de la **littérature du Proche-Orient ancien**, sous forme d'un combat. Le Psaume ne décrit pas le combat, il ne fait qu'affirmer le nom de Dieu... Dans un mythe de création, la vieille poésie cananéenne connaissait, elle aussi, **le chant ou le cri des autres enfants**. Dans le *Texte des Pyramides*, datant de plus de 2000 av.J.-C., ce sont les étoiles qui acclament le Dieu créateur Ré. Dans le Ps 8 l'allusion au mythe a peut-être volontairement été occultée et **la louange humaine a retrouvé sa place, bien au-dessus du chant des astres**. Grâce au chant du psalmiste, la beauté et l'ordonnance du cosmos deviennent une louange aimante et consciente.

### Contexte social

**Tu mets toute chose à ses pieds (v. 7) :**

Cette expression fait référence à une **coutume royale du Proche-Orient ancien** où le monarque s'assurait symboliquement la domination de ses ennemis en piétinant leur effigie ou leur nom gravés sur les marches de son trône.

### Echos dans le NT

Le Ps 8 est cité 5 fois dans le NT :

**Mt 21,15-16 :** Jésus rappelle le v.3 aux Pharisiens qui s'indignent que Jésus guérisse des malades et qu'il soit acclamé par des enfants.

**1 Co 15, 26-27 et Ep 1, 22 :** Paul reprend le v. 7 (voir ci-contre) pour parler du pouvoir de Jésus ressuscité des morts.

**He 2, 6-8, 9 :** L'auteur reprend les v. 6-7 pour montrer comment Jésus réalise l'homme parfait.

**Le psautier chante, à plusieurs reprises, la grandeur de l'homme, mais il n'oublie pas sa finitude. Le psaume 39 nous livre la méditation d'un sage, en quête du sens de la vie : l'homme n'est qu'un souffle...**

### La méditation d'un sage

Dans le psaume 39, un sage s'interroge sur la condition et le destin de l'homme.

Après avoir demandé à Dieu de lui faire connaître la durée de ses jours (versets 2 à 7), il demande au Seigneur le salut, car il se sait pécheur mais espère en lui (versets 8 à 14).

Il décrit son état d'esprit	versets 2 à 4
Il réfléchit sur le caractère passager de la vie donnée à l'homme	versets 5 à 7
Il dit son espérance en Dieu	verset 8
Il élève sa supplication	versets 9 à 14

### « Je garderai mon chemin » (Ps 39,2)

Le sage qui s'exprime semble être un « juste » qui a suivi les chemins du Seigneur et veut persévérer.

Deux voies, seules, sont possibles pour le psalmiste : « *Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra* » (Ps 1,6).

Or, le croyant du Ps 39 qui ne connaît pas le bonheur, voit la chance des impies : ceux qui tiennent Dieu et ses commandements à distance. Plein de douleur, il s'adresse à Dieu.

### « Je garderai un bâillon sur ma bouche » (39, 2)

Le début du psaume décrit l'état d'esprit de l'auteur en multipliant le vocabulaire de la *parole* et du *silence* : il s'était imposé le silence - en ne laissant pas sa langue s'égarer, en gardant un bâillon sur la bouche ...

#### Et j'ai laissé parler ma langue (39,4)

Le cœur est le siège des émotions, mais aussi le centre de la personne avec ses pensées, ses projets, ses décisions. D'un silence d'enfermement, le psalmiste passe au langage car dans sa méditation s'allume un feu. Il parle et s'adresse directement à Dieu, non pour lui demander des comptes, mais parce qu'il désire « connaître » sa fin et « connaître » combien il est fragile (v.5).

#### Je me suis tu, je n'ouvre pas la bouche (39,10)

Au centre du psaume, le sage affirmera son silence devant l'œuvre de Dieu.

#### Seigneur, écoute mon cri (39,13)

Dans sa souffrance, le priant ira jusqu'au cri : que le Seigneur ne reste pas sourd et muet devant ses larmes....

### « L'homme n'est qu'un souffle » (39, 6.12)

Pour l'homme, respirer est une nécessité et un mystère. Il voit dans cette fonction le secret de la vie.

*Tout homme, c'est du vent, rien qu'un souffle*, dit le psalmiste. Pour dire sa douleur et ses interrogations, il utilise des expressions proches de celles du livre du Qohélet (ou Ecclésiaste) ou le livre de Job.

*Vanité des vanités*, dit Qohélet (Qo 1,2) ; *Rappelle-toi que ma vie n'est qu'un souffle* (Jb 7,7) dit Job.

Dans le Ps 39, le terme « vanité » apparaît à plusieurs reprises (39, 6.7.12). On peut traduire le mot par « vent » (TOB), « souffle » (BJ), « respiration », « vapeur », « buée », tout ce qui est transitoire, vain, sans efficacité. Dans le psautier, le terme qualifie l'inconsistance de la condition humaine.

Le Ps 39 affirme que la vie de l'homme est brève et éphémère (39,5-6) et que l'activité humaine n'a d'autre consistance que celle d'une ombre.

### La vie est bien courte...

Les versets 5 et 6, multiplient le vocabulaire relatif au temps. Le psalmiste évoque sa *fin*, sa *durée* qui n'est rien devant le Seigneur, le *nombre de ses jours*, le *peu de jours* que Dieu lui accorde.

Après avoir médité sur le néant de l'homme et de sa durée (39,6), il évoquera le « rien » vers lequel il s'en va (39,14).

### L'homme n'est qu'un passant

Le croyant supplie Dieu d'écouter sa prière et précise le motif de sa demande : il est un émigré sur terre (39, 13).

Il se confie humblement à Dieu comme les émigrés, souvent pauvres, auxquels on accordait une certaine protection.

Comme ses pères (Lv 25,23) il se considère tel un hôte et un étranger sur une terre qui n'appartient qu'à Dieu.

Le Ps 39 reconnaît que l'homme n'a pas ici-bas de possession permanente.

**L'auteur du Ps 39 reconnaît que Dieu est à l'œuvre, qu'il agit mystérieusement. Mais cette action divine, il ne la voit pas. Il compte sur Dieu. Il se confie à sa miséricorde.**

### **Un homme, loin du bonheur et qui attend après le Seigneur**

Le psalmiste reconnaît que le Seigneur agit. L'ensemble du psautier en fait écho : lui seul fait de grandes choses et commande la marche de l'univers. Dieu commande les grands événements. Il est à l'œuvre quand il fait justice, quand il fait grâce...

Une douleur exaspérée habite ce croyant (39, 3). Celui qui suit les chemins du Seigneur n'est-il pas en droit d'attendre une rétribution divine ? Il est un homme qui souffre sous la main qui le frappe (39,11). Il reconnaît que sa souffrance est due à la main divine, mais il voudrait en comprendre le sens. Il ne reproche rien à Dieu ; il attend que Dieu éloigne l'épreuve qu'il lui a infligée.

Le psalmiste attend après le Seigneur ; qu'il le délivre de tous ses péchés et l'épargne de l'insulte des fous. Car l'insensé n'a pas souci de Dieu et se moque de celui qui se fie à Dieu.

Au terme de sa supplication, il confie au Seigneur son cri et ses larmes (39, 13).

#### **« Délivre-moi de tous mes péchés » (39,9)**

Les Psaumes disent peu sur la nature du péché que les priants avouent. Mais on peut en souligner les 2 dimensions principales :

- celle des relations humaines [péché contre l'homme par la violence et l'injustice]
- celle qui se situe au niveau de la (non-) relation à Dieu [par refus de la liberté qu'il donne]

Les psalmistes ont un sens aigu et sain de l'expérience incontournable et malheureuse du péché. Toutefois, cette expérience ne conduit pas à l'impasse et au désespoir, (...) mais les amène à crier vers Dieu et lui demander le don le plus gratuit, celui de son pardon.

Le sage du Ps 39 sait que Dieu redresse l'homme en corrigeant sa faute. Il ajoute : *Comme la teigne, il ronge les désirs de l'homme* (v.11).

L'objet du désir de l'homme pourrait être ici celui d'une longue vie, ou plus généralement, tout ce qu'il désire et qu'il poursuit sans jamais l'atteindre...c'est l'un des aspects de l'inconsistance de l'existence humaine (sa *vanité*).

#### **Seigneur, détourne ton regard**

Dans le dernier verset, le priant demande au Seigneur de ne plus le regarder (39, 14) afin que s'éloigne la correction qu'il mérite et qu'il puisse respirer avant de disparaître.

Dans sa méditation, le psalmiste évoquait le caractère transitoire de la vie humaine et il sait que la mort est inéluctable. Il demande simplement à Dieu un moment de répit – de paix, de joie – avant de s'en aller loin de lui (car au shéol, coupé de Dieu, il ne sera plus rien).

La demande du psalmiste est à rapprocher de celle de Job :

*Maintenant, il me reste peu de temps à vivre.  
Laisse-moi respirer pour me donner un peu de joie.  
Je vais bientôt partir, pour ne plus revenir,  
dans le pays de l'ombre et de la nuit profonde.*

(Jb 10, 21-22)

#### **Un avenir en Dieu**

« Le moment de joie demandé par le psalmiste serait encore une grâce divine avant que le lien avec Dieu, le seul auquel le suppliant reste finalement attaché, soit inévitablement rompu par la mort.

La vie est courte, mais la communion avec Dieu reste le seul bien auquel le juste tient pendant cette brève durée de l'existence humaine (...) L'homme ne peut trouver ici-bas de demeure permanente, il n'a d'autre avenir qu'en Dieu, sinon il n'est plus rien. »

**« Le psaume 39, attribué à David, confesse l'espérance de tout un peuple conscient de sa fragilité et de sa culpabilité qui voudrait bien que Dieu lui laisse un moment de répit afin qu'il puisse enfin profiter d'un moment de bonheur. Muet, loin du bonheur, face à l'impie, vanité fragile et transitoire, émigré, hôte, sachant qu'il va mourir, il attend après Dieu et n'a rien d'autre à espérer. Il reste convaincu que Dieu est à l'œuvre, mais il ne peut ouvrir la bouche ».**

**Prier Dieu créateur, les psaumes nous y invitent et l'appel nous séduit. Nous choisissons volontiers d'introduire astres et fleuves dans notre face à face avec Dieu, plutôt que de prier « la tête dans nos mains ».**

D'autres diront que plus de maturité ou plus d'épreuves les retiennent de quitter l'intérieur de l'homme : après tout, c'est là que les tragédies les plus vastes ont leur dernier retentissement. C'est au-dehors que l'humanité vit ses drames, c'est au-dedans qu'elle se les rappelle.

Mais la prière biblique surmonte cette opposition du dehors et du dedans : la prière du cœur est une prière du corps. Le cœur ne perçoit rien sans le dehors, mais le dehors nous conduit au cœur, siège de la présence. De là seulement, la création apparaît ce qu'elle est : intime, secrète, ultime action de Dieu. Discrète parole : seul un murmure aussi nocturne peut être entendu comme l'annonce d'une victoire divine sur la mort.

**Tout commence à l'expérience sensible, aux yeux**

**« A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,  
La lune et les étoiles que tu fixas » Ps 8, 4**

Le psalmiste prie à partir de ce qu'il voit de la création : le ciel, la lune, les étoiles (dont il reconnaît qu'il s'agit de « l'ouvrage de tes doigts, de « l'œuvre de tes mains ») les bœufs, les brebis, les bêtes sauvages (les animaux non domestiques) les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, tout ce qui nage.

**Admiration** : C'est tout de même beau ! Laissez-vous prendre. Etendez vous sur le dos dans une prairie, par une belle nuit d'été ! Vérité évidente : ce n'est pas l'homme qui a fait cela !

Un enfant est capable de comprendre ce que les orgueilleux ne comprendront jamais. Ecoutez le chant des étoiles !

Maintenant que nous savons, grâce à la science, que le cosmos est immense « en millions d'années – lumière », pourquoi cesserions-nous de nous émerveiller ?

**« Qu'est-ce que l'homme, pour que tu penses à lui ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu » Ps 8,5-6**

Le regard est ramené des astres sur l'homme qui paraît si peu. Mais l'homme est en contraste avec le peu qu'il paraît.

Devant ce monde créé, le psalmiste se dit : Est-ce que l'homme est grand ? Important ou non ? Sa réponse est : **l'homme est grand, mais sa grandeur est d'être créé par Dieu** (voulu par Dieu, couronné par lui, établi par lui comme maître de tout). Sa grandeur est d'être l'objet de la pensée et du souci de Dieu (deux noms de l'amour de Dieu pour l'homme).

Dans Gn 1,28, l'homme est à l'image de Dieu. Ici (Ps 8,6) il est presque un dieu.

Il est remarquable que le Ps 8 à la louange de Dieu tourne en fait longuement à la louange de la grandeur de l'homme, à qui Dieu confie tout : « *Je vous donne tout* » Gn 1,29

**Il se peut que prier Dieu créateur à partir de la condition humaine consiste à demander et à découvrir devant Dieu la grandeur de l'homme.**

**Si c'est la conscience de notre fragilité qui domine, alors cultivons la confiance en Dieu.**

**.Contraste – Ps 39,6-7.13 (38) « Rien qu'un souffle tous les hommes... rien qu'une ombre qui passe... rien qu'un hôte de passage »**

C'est aussi cela la condition humaine, l'homme n'est pas Dieu mais une créature avec un commencement et une fin et une grande fragilité. Cela est ressenti plus particulièrement dans certaines circonstances et notamment dans la souffrance, la maladie ou à l'aube de la mort.

« L'existence vouée à la mort » est d'autant plus bouleversante que le psalmiste n'a aucune précision sur ce qui attend l'individu à la fin de ses jours. Cependant il pressent que son alliance avec Dieu est assez forte pour garder confiance dans le présent.

**« Et maintenant, que dois-je attendre Seigneur ? Mon espérance est en toi. Ps 39,8 (38)**

**« Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse » Ps 90, 12 (89)**

**Celui en qui le psaume trouve sa vérité totale, c'est le Christ ressuscité, assis à la droite de Dieu : « Tu mets toute chose à ses pieds ». C'est celui que Paul contemple dans sa lettre aux Philippiens : « Il s'est abaissé... C'est pourquoi, Dieu l'a exalté. Il l'a doté du nom qui est au-dessus de tout nom ». Ph 2,6**

« Il y a quelque chose de mystérieux dans l'émerveillement »

**Faut-il croire en un Dieu créateur pour s'émerveiller de la création ?** Je ne crois pas. Il y a toujours quelque chose de mystérieux dans l'émerveillement, y compris pour le croyant. Le mystère est nommé Dieu par le croyant, mais le mystère reste entier. (...) Après l'émerveillement, il reste une curiosité, un questionnement parce que l'on veut comprendre la source de ce qui nous a émerveillés. Moi qui appartiens à une famille athée, je suis allée chercher cette source à travers mes lectures scientifiques ou mythologiques : la notion d'un Dieu créateur m'apparaissait comme une réponse parmi d'autres. Le choix d'étudier la philosophie n'est sûrement pas étranger à ce questionnement mystique, métaphysique même, dont j'ai pris conscience, non sans vertige, devant l'infini du monde.

**Cela vous manque-t-il de ne pas pouvoir nommer le mystère ?** Parfois. Parce qu'il arrive d'avoir envie de remercier, sans savoir à qui s'adresser. Pour un croyant, il est plus facile de remercier Celui qui lui procure cette joie. Alors, pour remercier, je peux transformer mon émerveillement en acte créateur, en écrivant ou en peignant pour partager mon émerveillement. Comme si le fait de créer à son tour devenait une forme de louange. (...) l'écriture peut aussi témoigner de la joie, en s'adressant potentiellement à tous, à défaut de pouvoir s'adresser à quelqu'un, avec une majuscule ou pas.

**Vous reconnaissez-vous dans ces versets : « À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, qu'est donc le mortel ? A peine le fis-tu moindre qu'un dieu ; tu le couronnes de gloire et de beauté » (Ps 8) ?** Cela me fait penser à l'émerveillement que peuvent ressentir des parents face à leurs enfants qui s'émerveillent du monde. Et les parents sont aussi source d'émerveillement pour leurs enfants, en les mettant en contact avec ce qui peut les réjouir. En fait, l'émerveillement se vit en boucle... En revanche, l'expression « moindre qu'un dieu » pourrait me faire craindre un risque d'aveuglement. Il peut y avoir une forme de naïveté, un manque de lucidité dans l'émerveillement s'il rend insensible à la douleur des autres. Pour comprendre le tourment de l'autre, il faut sortir de cette forme d'extase qu'est l'émerveillement. Et c'est la marque même de l'humilité d'être capable d'être émerveillé par ce qui semble plus petit que soi, inférieur à soi. (...)

Entretien avec Claire Marin agrégée de philosophie. Psaumes pour aujourd'hui. *La Croix*. Août 2009.

**Durant la Shoah, au cœur de l'horreur, Etty Hillesum garde sa faculté d'émerveillement. Elle meurt à Auschwitz, en 1943, à 29 ans**

C'est comme une petite vague qui remonte en moi et me réchauffe, même après les moments les plus difficiles : « Comme la vie est belle pourtant ! » C'est un sentiment inexprimable. Il ne trouve pas appui dans la réalité que nous vivons en ce moment. Mais n'existe-t-il pas d'autres réalités que celle qui s'offre à nous dans le journal et les conversations irréfléchies et exaltées de gens affolés ? Il y a aussi la réalité de ce petit cyclamen rose indien et aussi celle du vaste horizon que l'on finit toujours par découvrir au-delà des tumultes et du chaos de l'époque. **Donne-moi chaque jour une petite ligne de poésie\*, mon Dieu, et si jamais je suis empêchée de la noter, n'ayant ni papier ni lumière, je la murmurerai le soir à ton vaste ciel.**

*Une vie bouleversée.* Poche Seuil- avril 1995, p. 221-222.

\*Étymologiquement : création

*Tout homme est mortel.  
Je mourrai un jour, c'est sûr.  
Mais quand ?  
Combien de jours me reste-t-il  
encore à vivre ? J'aimerais le savoir.*

*Si Dieu me répondait,  
si je savais aujourd'hui  
le nombre de jours  
qu'il m'accorde,  
si je savais aujourd'hui  
la date de ma mort...*

*Je ne changerais en rien  
ma façon de vivre.  
Je dirais au revoir  
à tous ceux que j'aime.  
Je serais dans le désespoir  
et l'abattement durable.  
Je demanderais une prolongation.  
Je crierais ma révolte.  
Je me réjouirais dans la paix.  
Je m'interrogerais sur l'au-delà.*

*Bientôt la mort...  
Qu'y a-t-il avant ?  
Qu'y a-t-il après ?*

Xavier de CHALENDAR, *100 prières inspirées des Psaumes*, Salvator 2009

**Iconographie : L'homme en gloire dans la paix (Musée Lurçat, Angers)**

Détail d'une tapisserie réalisée par Jean Lurçat en 1958, faisant partie d'un ensemble appelé : **Le chant du monde**. Après quelques sujets terribles évoquant les menaces qui pèsent sur le monde et notamment « La grande Menace d'Hiroshima », J. Lurçat présente dans cette tapisserie, la renaissance possible de l'homme. L'homme mi-feuille, mi-étoile est un rappel des origines de l'humanité. Selon l'expression de Lurçat, « L'homme est à la fois minéral, végétal, eau et feu, plante et étoile. Il n'y a pas de cloisonnements précis entre toutes ces composantes de la réalité. »

**Quelques symboles** : La chouette (sur la tête) évocation de la sagesse ; le lézard (près de sa main), animal sage entre les sages (Prov 30,24) ; de petits globes sont disséminés dans l'espace : ils sont à la fois planètes, étoiles, atomes de vie, contenant des éléments : eau, feu, végétal, animal ; l'homme est sur un globe de nature : il domine la terre.

L'homme se construit et dans l'eau et dans le feu, le monde s'organise.